



FRANCE

# Classes tremplin

# «Des fois c'est trop dur de lire, j'arrive pas à suivre»

Depuis septembre, l'académie d'Amiens expérimente dans six collèges une remise à niveau en maths et français pour les sixièmes en difficulté, grâce à des profs de primaire volontaires. Un dispositif généralisé l'an prochain, vient d'annoncer le ministre de l'Education.

Par  
**CÉCILE BOURGNEUF**  
Envoyée spéciale à Fresnoy-le-Grand (Aisne)  
Photos **DENIS ALLARD**

«**J**e suis pas arrivé jusqu'à la fin, je me rappelle rien du texte», désespère Sulyvan assis au premier rang. Cet élève de sixième au regard vif se sent totalement perdu dans l'évaluation de français du jour. La consigne: lire en

deux minutes chrono un court extrait du *Chat botté* de Charles Perrault avant de retourner la feuille pour répondre à des questions de compréhension de texte. Sulyvan a bien essayé de se concentrer mais rien à faire, il ne trouve aucune réponse. Désespéré, il plonge la tête dans le creux de ses mains avant de jeter un coup d'œil autour de lui pour voir comment les huit autres enfants de la





classe s'en sortent. Et ce n'est pas folichon. Ces élèves de Villard-de-Honnecourt, un collège rural de la petite commune de Fresnoy-le-Grand (Aisne), font partie du dispositif «Sixième tremplin», expérimenté dans six collèges de l'académie d'Amiens depuis la rentrée de septembre et pour trois ans. Objectif: venir en aide aux élèves qui ne maîtrisent pas encore les savoirs fondamentaux, c'est-à-dire lire, écrire et compter. Un programme qui a inspiré le ministre de l'Education, Pap Ndiaye, lequel se déplacera ce jeudi dans le collège de Fresnoy-le-Grand pour observer la mise en place du dispositif après avoir annoncé l'instauration à la rentrée 2023 d'une heure «de renforcement ou d'approfondissement» en maths et en français pour les sixièmes, «par petits groupes selon les niveaux des élèves» (lire ci-contre). Traditionnellement, dans l'académie d'Amiens, les résultats des évaluations menées chaque année en septembre sont inférieurs à la moyenne nationale, notamment pour les sixièmes.

Au mois de juin, environ 130 enfants avec des difficultés en français, en maths ou dans les deux matières, ont été identifiés en CM2. Ils ont été répartis dans différentes classes, avec d'autres collégiens hors du dispositif. Leur nouvel emploi du temps oscille entre les cours avec leur classe de référence et les remises à niveau entre eux en français et en maths, sans compter des ateliers pour travailler l'oral ou la confiance en soi. La grande particularité de cette expérimentation: l'intervention des professeurs des écoles, volontaires et payés en heures supplémentaires, qui viennent leur filer un coup de main au collège.

### MANQUE DE CONFIANCE

Sulyvan travaille à fond la lecture ce jour-là, avec Anne-Sophie Pelzer. Il la connaît bien, c'est son ancienne maîtresse de CM2. Elle enseigne dans l'école primaire juste à côté et donne aussi des cours de français, deux heures tous les mercredis matin, aux sixièmes tremplin de ce collège, 24 élèves répartis dans deux classes. En fin de CM2, la fluence, c'est-à-dire la vitesse moyenne de lecture d'un élève, est d'au moins 120 mots par minute. Or «les sixièmes tremplin en sont à 90 mots à la

minute, ce qui correspond au niveau fin CE2, illustre Anne-Sophie Pelzer. Plus on est capable de lire des mots rapidement, plus on peut comprendre un texte facilement.» L'exercice du jour est donc particulièrement dur pour Sulyvan, dont la fluence correspond à un niveau CP-CE1. Dans l'extrait du *Chat botté*, les mots «applaudissements», «aiguille» ou «refuge» restent bien mystérieux à ses yeux. Il les frotte comme pour tenter d'y voir plus clair: «Des fois c'est trop dur de lire. J'arrive pas à suivre. J'ai juste compris un quart de la fin du CM2.»

Comme les redoublements sont exceptionnels, ces jeunes en difficulté avancent d'habitude dans le système scolaire sans pour autant maîtriser les fondamentaux. «En sixième, nos élèves sont fragiles sur la compréhension écrite de texte et la résolution de problème, constate la principale du collège, Corinne Passarella. Or tout ça est lié à la lecture. Si l'élève ne comprend pas bien la consigne, il aura du mal à faire son exercice.» Ce coup de pouce devrait donc les aider dans toutes les matières. Voilà pourquoi Anne-Sophie Pelzer leur donne des textes littéraires, des problèmes de maths ou des cartes de géographie.

Mathilde a quelques lacunes en français, beaucoup en maths, mais, quand elle échoue, c'est surtout par manque de confiance en elle. A son arrivée en sixième, elle aurait franchement aimé que ses grandes lunettes aient le pouvoir de la rendre invisible. «Ça me faisait flipper de changer de classe, d'avoir plusieurs profs, de suivre les devoirs...» raconte-t-elle, jambes et mains croisées. Elle adore l'atelier «confiance» proposé par l'infirmière scolaire et l'assistante sociale. Ça lui permet de mettre des mots sur ses émotions. «Comme on est en petit groupe, ça m'aide à aller un peu mieux. Je suis plus à l'aise, ça me libère.»

### «ON CONJUGUE DEUX EXPERTISES»

Et ça se voit quand elle retrouve toute sa classe l'heure suivante. Les autres sixièmes ont suivi juste avant le même cours – le but n'est pas de creuser les écarts – avec Noémie Meister, la prof de français du collège: «La sixième correspond à la dernière année de cycle 3 [CM1, CM2 et sixième, ndlr]. On est censés s'appuyer sur des savoirs acquis au primaire et les réaffirmer. Mais si les élèves ne les maîtrisent pas, c'est compliqué pour nous de bien leur expli-





quer les choses parce qu'on n'a pas les armes des professeurs de primaire. On ne peut pas apprendre à un élève à lire, ce n'est pas notre compétence», juge celle qui est aussi professeure principale de la classe. «Les enseignants du second degré ne sont pas formés à apprendre à lire ou à travailler sur certains automatismes qui relèvent du premier degré, complète Isabelle Boulnois, directrice de la pédagogie à l'académie d'Amiens. Avec les sixièmes tremplin, on conjugue les deux expertises.»

Pour cette deuxième heure de français, la classe est réunie avec les deux professeures de primaire et collège. Le binôme s'est rencontré au mois d'août et commence à prendre ses marques. «Ce n'était pas facile de travailler à deux au départ, vu qu'on a des méthodes très différentes», concède Noémie Meister. Elles semblent finalement avoir trouvé la méthode qui fonctionne en séparant la classe entre les sixièmes tremplin, placés à gauche, et les autres. La dynamique Anne-Sophie Pelzer démarre le cours en notant au tableau, de sa jolie écriture ronde : «Demain nous ferons des cookies.» «Quel est le groupe sujet ?» demande-t-elle avant d'expliquer la différence entre les groupes essentiels et non essentiels.

Ensuite, place à la pratique. Noémie Meister s'assure que les sixièmes tremplin rangent leurs feuilles au bon endroit dans leur classeur, «parce qu'ils ont souvent quelques difficultés d'organisation», avant de leur distribuer des étiquettes pour construire deux phrases incluant chaque groupe : sujet, verbe et complément. C'est là que la méthode diffère grandement par rapport à leurs copains de classe qui travaillent sur des fiches. Eux apprennent en manipulant, comme en primaire. «C'est plus simple à comprendre comme ça, remarque Mathéo qui canalise mieux son énergie en demi-groupe. J'ai pas besoin d'écrire avec les étiquettes et c'est mieux parce que c'est difficile pour moi. A un moment, quand j'en ai marre, j'écris trop gros. Ça s'appelle la dyslexie je crois», confie-t-il tandis que le rouge lui monte aux joues. Pendant ce temps, Aloha montre à sa professeure la phrase qu'elle a construite avec trois étiquettes différentes. Cela donne : «Depuis ce matin trois petits lapins mange des croquettes.» «Où est ton groupe sujet ?» demande la professeure. «Ah oui, ils sont trois et manger n'est pas au pluriel», corrige la petite blonde appliquée dans son travail. «En cinquième, je ne serai plus aidée

comme ça et j'ai peur de ne pas suivre du tout», glisse-t-elle. Le dispositif, s'il atteint ses objectifs, devrait apaiser ses craintes. ◆





Anne-Sophie Pelzer aide les élèves à construire des phrases au moyen d'étiquettes.



Dans l'académie d'Amiens, environ 130 collégiens participent au programme.





Dans une sixième tremplin du collège Villard-de-Honnecourt, à Fresnoy-le-Grand (Aisne), le 16 novembre.

